

Saint Thomas d'Aquin en composa l'office ; la dévotion s'en répandit à travers toute l'Europe. Depuis cette époque, chaque église d'un pays catholique, depuis la cathédrale d'une ville royale jusqu'à l'humble chapelle de village, observe la fête. La procession se met en marche dans les rues, suivie des autorités du royaume ; c'est la reconnaissance publique, par le monde catholique, de Jésus dans le Saint Sacrement. Le regard prophétique de Notre Seigneur avait vu dans l'avenir cette doctrine attaquée et la foi en péril. Dans la pleine carrière de la victoire de Son Eglise, au zénith de sa splendeur, au moyen âge, il avait prévu notre époque. Assurément, jamais présage ne s'accomplit mieux que celui qui promettait de rendre service à l'Eglise, par l'institution de la fête du Saint Sacrement. En France, elle a survécu à toutes les révolutions ; son rétablissement a toujours été la mesure du pouvoir de l'Eglise et la preuve de son retour ; c'est la colombe avec la branche d'olivier, qui proclame la disparition du grand déluge.

Le souvenir de la procession, dans laquelle, petit enfant, il jeta des fleurs devant le Saint Sacrement, lorsqu'il passait par les rues, exerce une influence sur le libertin et est le gage de sa conversion. La pompe civile et militaire qui est déployée est une preuve que le pays est encore un catholique, et l'infidèle que l'on force de se découvrir en passant devant le Saint Sacrement, ou bien de rester dans sa maison, appuie le fait que l'opinion publique est chrétienne, et reconnaît malgré lui le triomphe du Saint Sacrement.

(DALGAIRNS.)